

Homo videns

Lucio Russo

Dans notre *Intellect d'amour* (20 juin 2004 ; [Traduit en français : LR200604.DOC, et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*] on lit : « Toute chose naît de l'esprit. De ce point de vue, les forces qui font obstacle sont impuissantes : elles ne peuvent pas créer ; elles peuvent uniquement saisir le créé et le détourner, sous forme de négation, contre les forces créatrices ».

Me sont revenus à l'esprit ces paroles en lisant *Homo videns*, un livre du politologue connu Giovanni Sartori (1924-2017).

Sa thèse de base « c'est que la vidéo est en train de transformer l'*homo sapiens*, produit de la culture écrite en un *homo videns* chez lequel le mot est détrôné par l'image [...] Tout le savoir de l'*homo sapiens* se développe de la sphère d'un *mundus intelligibilis* (de concepts, de conceptions mentales), qui n'est pas d'aucune façon le *mundus sensibilis*, le monde perçu par nos sens. Et le point est celui-ci : que la télévision renverse le progrès du sensible à l'intelligible et le déverse dans l'*icti oculi*, dans un retour au pur et simple voir. La télévision produit des images et gomme les concepts ; mais ceci atrophie notre capacité d'abstraction et avec elle toute notre capacité de comprendre »¹.

Celui qui connaît la science de l'esprit sait cependant que la conscience humaine est passée de l'imagination rêveuse et involontaire (mythique) au concept (à l'abstraction), pour pouvoir progresser ensuite du concept à l'imagination éveillée et volontaire du Je (à la conscience et l'autoconscience imaginative).

(Steiner : « À un certain point, dans l'évolution de l'humanité, il fut nécessaire d'en arriver au penser pur, seulement riche de pensées. Normalement, et dans les temps plus anciens toujours, la pensée humaine, comme je l'ai décrite hier, est riche d'images. Des penseurs comme Fichte, Schelling et Hegel n'eurent que des pensées pures, dépourvues d'images (...) Dans quel but s'est développée dans l'évolution historique moderne une telle pensée abstraite ? Elle est apparue à cause d'un effort que les êtres humains devaient faire à un certain moment. Il faut un grand effort intérieur pour s'élever, par exemple, à une abstraction semblable à l'acceptation de Fichte, pour faire siennes de semblables abstractions dont une personne étriquée, dotée du sens de la réalité, affirme qu'elles n'aboutissent à rien, étant donné qu'elles sont dénuées absolument d'expérience. Et il est en proprement ainsi. Et pourtant, à un certain moment il fallait en arriver à ces abstractions. Le premier pas devait être fait dans leur direction. Mais dès que la forme propulsive intime de la vie de l'âme avance un peu au-delà de telles abstractions, on entre dans la vie spirituelle. L'unique parcours sain de la mystique moderne passe au travers de la pensée énergétique. À cette fin, il faut d'abord la conquérir. Le pas suivant sera d'aller au-delà de la pensée énergétique pour arriver à la vraie expérience de l'esprit »².

Ne pouvant pas créer, que font alors les forces qui font obstacles (en particulier Ahriman) ? En mettant à profit la bêtise matérialiste des êtres humains, elles singent l'impulsion évolutive moderne (michaélite), en la remplaçant par une force qui, au lieu de libérer la pensée des sens, la rive d'autant plus à eux, au point d'en arriver à « atrophier » sa capacité d'abstraction « énergétique » (le diable du Moyen-Âge était appelé, le « singe de Dieu »).

Sartori se plaint d'une telle « atrophie », mais il n'est pas en mesure d'indiquer une voie qui puisse y porter remède, étant donné qu'il ne sait pas appréhender la vérité qui nous dissimule l'erreur (la lumière « qui respandit, fait les ténèbres »).

Il ignore en effet, en intellectuel nominaliste qu'il est, que l'on peut arrêter et inverser le mouvement régressif qui mène de l'*homo sapiens* à l'*homo videns avec les yeux du corps*, en allant au-delà non pas du « concept abstrait » mais de la « conscience abstraite du concept »³, au moyen, en premier lieu,

¹ G. Sartori : *Homo videns* — Laterza, Rome-Bari 2007, pp.XV et 22-23.

² R. Steiner : *La question sociale, un problème de conscience* — Antroposofica, Milan 1992, pp.90-91.

³ Cfr. R. Steiner : *Les degrés de la connaissance supérieure* dans *Sur la voie de l'initiation* — Antroposofica, Milan 1977. Pour Aristote, Socrate est le « découvreur du concept », à savoir celui qui fait naître à la lumière, pour le coup, non pas « le concept », mais plutôt « la conscience du concept ».

de la conscience imaginative de l'*homo videns avec les yeux de l'esprit* : en transformant autrement dit, de manière libre, lucide et active la pensée abstraite ordinaire en une pensée vivante, ou bien au sens goethéen, « voyante ». Si une proposition de thérapie est absente, pleins de bon sens et parfois perspicaces sont à l'inverse certains de ses diagnostics. Par exemple, celle-ci : après avoir distingué la télévision, qui « nous fait voir un réel qui nous touche vraiment » [souvent avec un « effet loupe », *ndt*] du cyber-monde qui nous fait « voir des images imaginaires » [*toujours cependant, ajoutons-nous, avec les yeux physiques*]⁴, ainsi observe-t-il : « L'enfant-(vidéo d'aujourd'hui, de la première vague [celle télévisuelle], se limite à déployer un cerveau logiquement et rationnellement atrophié ; celui multi-médiatisé de demain, de la seconde vague, sera aussi alors, un je désintégré, un je « déconstruit » qui ira peuplé les cliniques psychiatriques [...]. Ma prévision c'est que le monde multi-médiatisé sera peuplé d'un je virtuel, défait en personnalités multiples, et donc par le « je névrotique »⁵ parfait et accompli.

Qu'on réfléchisse bien, à cet égard, à cette affirmation de Steiner : « Pour Ahriman, la chose se trouve en ces termes : s'il parvient à *soustraire le penser de sa base connectée au cerveau en tant que penser physique*, avec un tel penser, Ahriman crée dans le monde physique des ombres et des schémas qui ensuite pénètrent le monde physique »⁶ (soulignement en italique de L.R.).

Que signifie ceci ? Ceci signifie que le réalisme, fondé sur la perception (physique) naturelle visuelle *tridimensionnelle* est saine ou physiologique, alors que le digital et le virtuel, basés sur la perception visuelle artificielle (physique) *bidimensionnelle* (sur des « ombres et schémas ») sont insanes ou pathologiques.

Les représentations ordinaires et bidimensionnelles, ainsi que les images mnémoniques et oniriques, ne se voient pas en effet avec les yeux physiques. Avec ceux-ci on peut voir, c'est vrai, les images picturales, mais une chose est la bidimensionnalité *artistique* (des peintures ou des icônes) ; *révélant le suprasensible qui la sur-entend*⁷, tout autre celle *artificielle* (des moniteurs ou des écrans), *occultant le sous-sensible qui la sous-tend*⁸.

Lucio Russo — Rome, www.ospi.it 12 juin 2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

P.S. Dans notre *Le cerveau, le mental et l'âme* (12 décembre 2001 [Traduit en français, FG121201.DOC et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]) on lit ceci :

« Ce qui inquiète majoritairement aujourd'hui, toutefois, c'est que tout ce qui est en train d'arriver sur le plan soi-disant « scientifique » ne dépasse ni ne transcende l'intellect (« le bien de l'intellect »), mais plutôt le *chaotique* et le *désagrége* progressivement. J. Rifkin écrit : « Sociologues et psychologues comme Scherry Turkl et Robert J. Lifton, sont déjà en train d'observer un changement dans le type de conscience qui se rencontre chez la première génération de jeunes gens qui ont grandi dans l'ère de l'ordinateur : ils rompent avec la notion ancienne d'un « soi bien défini » et s'approche qu'un nouveau concept de « soi multiple » ». Pourtant Rifkin ne se demande pas (et comment le pourrait-il ?) si un tel « nouveau soi multiple » constitué, par rapport à l'ancien, « soi, bien défini » (à l'ego), est un progrès ou une régression : s'il a quelque chose à faire, à savoir, avec ce « Soi spirituel » dont parle Steiner, ou non pas plutôt avec ces phénomènes pathologiques (névrotiques et psychotiques) généralement signalisés par le terme de « dissociation » de la personnalité. ».

⁴ G. Sartori : *op. Cit.*, p.35.

⁵ *ibid.*, p.145.

⁶ R. Steiner : *Les secrets du seuil* — Antroposofica, Milan 1990, p.32.

⁷ « L'icône — écrit Pavel Florenky — est la réminiscence d'un archétype céleste » (P. Florensky : *Les portes royales. Essai sur l'icône* — Adelphi, Milan 1977, p.87).

⁸ « De ceci on peut comprendre que la saine conscience habituelle est la prémisse nécessaire à la conscience voyante. Celui qui croit pouvoir développer un conscience voyante sans la conscience saine et active habituelle se trompe vraiment beaucoup [C'est-à-dire qu'il « se met le doigt dans l'œil jusqu'au coude ! » *ndt*]. La conscience normale habituelle doit même accompagner la conscience voyante à tout instant, parce qu'autrement, cet état des choses apporterait des désordres dans l'auro-conscience humaine, et donc dans le rapport de l'être humain avec la réalité » (R. Steiner : *Les énigmes de l'âme* — Anthroposofica, Milan 1987, p.109).